



Extrait du “Défilé des nomes”, procession d’une divinité androgyne associée au Nil. Calcaire peint qui proviendrait d’Hebenou. *Cleveland Museum of Art*. (Fonds John L. Severance, n°61.205, 76.51).

			<p><b>Figure centrale : Figure hermaphrodite dogon. Djénneké.</b> X<sup>ème</sup> siècle. Bois, hauteur 210 cm, MQB*, France.</p> <p><b>Figure de gauche : Figure hermaphrodite dogon agenouillée. Djénneké.</b> Plateau de Bandiagara, XII-XII<sup>ème</sup> siècle. Bois. Ancienne Collection Rasmussen, Champigny, France.</p> <p><b>Figure de droite : Figure hermaphrodite dogon. Djénneké.</b> Plateau de Bandiagara, XV<sup>ème</sup> siècle. Bois, Collection Daniel et Marian Malcom, USA.</p> <p><b>Exposition Dogon,</b> 5 avril 2011-24 juillet 2011, <i>Musée du Quai Branly</i>, Paris.</p> <p>*Cf. Hélène Leloup, <i>Dogon</i>, Somogy-Éditions d’Art/Musée du Quai Branly MQB), Paris, 2011, p. 348.</p>
--	--	--	--

# □ L'eau et ses symbolismes dans la création en Afrique noire

Mamadou Ibra SY

**Résumé :** *L'auteur mène une étude comparative sur le rôle de l'élément eau dans différentes cosmogonies africaines. Il met ainsi en évidence l'un des aspects de la culture et de la pensée religieuse partagés par de nombreux peuples africains. L'auteur montre ainsi que cette importance de l'eau et des symbolismes dans la création en Afrique noire est l'une des manifestations de l'unité culturelle africaine.*

**Abstract: Water and its symbolisms in the creation in Black Africa.** *The aim of this study is to establish--through a wide survey of many African cosmogonies-- the importance of the element water and its symbolism in the African creation tales. The author demonstrates that despite few differences here and there, African religious thought is, in its core, a unified concept. Furthermore, the author shows that the importance of water in the creation of the Universe in African cosmogonies is a powerful and convincing means of establishing the African cultural unity.*

## 1. Introduction

S'il fallait citer les données constantes des conceptions religieuses africaines et les classer par ordre d'importance, la présence et le symbolisme de l'eau occuperaient sans doute la première place. En effet, dans la culture africaine en général, l'eau est présente dans tout ce qui existe ; elle n'est pas seulement associée au divin, à la naissance de l'*Univers* et de l'être, elle est aussi l'élément qui ferme le cycle de la vie. Et, puisque de toutes les naissances l'émergence de l'*Univers* est la première, les Africains ont compris la nécessité de placer l'eau au début de la *Création*. Et de ce fait, que ce soit en Égypte ancienne<sup>1</sup> ou dans le reste de l'Afrique noire<sup>2</sup>, l'eau n'est pas simplement un moyen de survie ; elle se retrouve également à la base de toutes les cosmogonies et joue un rôle essentiel à plusieurs niveaux de la pensée religieuse<sup>3</sup>.

Le but de notre étude est de montrer, à travers un recensement large et comparatif des cosmogonies africaines, le rôle de l'élément eau dans la création, les symbolismes de l'eau et partant, montrer l'unité de la culture et de la pensée religieuse africaine.

---

<sup>1</sup> Manchip White J. E., *Ancient Egypt-Its Culture and History*, New York, Dover Publications Inc., 1970, p. 23.

<sup>2</sup> Mbiti J., *Introduction to African Religion*, Second Revised Edition, Oxford, Heinemann Educational Publishers, 1991, p. 152.

<sup>3</sup> Doumbia A. & Doumbia N., *The way of the Elders. West African Spirituality & Tradition*, Minnesota, Llewellyn Publications, 2004, p. 71.

## 2. L'eau et la création

Les Africains ont, à travers leurs cosmogonies, identifié plusieurs techniques de création par le demiurge ; la création par le verbe est la plus construite. Or, pour recourir à cette technique, la bouche divine a formulé des mots, eux-mêmes forgés à partir de la salive sortie de la bouche du créateur alors que celui-ci extériorisait le verbe de la création<sup>4</sup>. Partout en Afrique noire, les cosmogonies se fondent sur le fait qu'à l'origine il n'y avait qu'un océan d'eau<sup>5</sup> doué de qualités divines et que de cette eau sortira le demiurge pour entreprendre l'œuvre d'organisation du monde.

Les Égyptiens anciens ne pensaient pas seulement que l'humanité était sortie de cet océan primordial appelé *Nwn*, ils croyaient aussi qu'au-delà de la voûte céleste existait un immense océan<sup>6</sup> et que **Ra** et d'autres divinités se déplaçaient sur cette eau<sup>7</sup> céleste<sup>8</sup>. Cette navigation céleste était rendue possible par le fait que les Égyptiens croyaient que non seulement le Nil était un produit du *Nwn* originel mais aussi que dans le ciel il existait un fleuve, une sorte de réplique du Nil, sur lequel se déplaçaient les divinités<sup>9</sup>.

Chez les **Dogon**, le bélier, l'avatar d'**Amma**, est associé au soleil comme **Ra** en Égypte. Les **Dogon** d'ajouter qu'avant : «...chaque orage, pendant la saison des pluies, on peut le [le bélier/**Nommo**] voir se déplacer dans la voûte du ciel »<sup>10</sup>. C'est en effet faire profession de l'existence d'un océan céleste que de dire que la divinité se déplaçait dans la voûte céleste et d'associer ce déplacement à l'eau comme l'affirment les **Dogon**. Cette croyance en l'existence d'un océan céleste ne doit point étonner car, de manière générale, pour les Africains l'eau est le reflet du ciel<sup>11</sup>.

Ces mêmes **Dogon** affirment qu'**Amma** a dessiné l'univers avant de le créer et que : « la matière du dessin était l'eau avec laquelle il traçait les figures dans l'espace »<sup>12</sup>. Mieux, les **Dogon** ajoutent : « De même que Dieu a pétri l'homme en terre et eau, de même le **Nommo** pétrit la semence de l'homme avec l'eau de la femme »<sup>13</sup>.

Mieux encore, l'élément prépondérant dans la formation du verbe est l'eau<sup>14</sup> et : « La force vitale qui porte la parole, qui est la parole, sort de la bouche en vapeur d'eau, qui est eau et qui est parole »<sup>15</sup>. Véritablement, l'eau est présente partout et elle est perçue chez les

<sup>4</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 71. La Bible dira : « In the beginning was the Word, and the Word was with God, and the Word was God » (John 1:1).

<sup>5</sup> Le Coran affirmera la même chose : « C'est Lui qui a créé les Cieux et la Terre en six jours, alors que Son Trône reposait sur l'eau » (11 : 7). Si l'immensité liquide ici rappelle le *Nwn* des religions africaines, la référence au trône rappelle elle l'espace solide nécessaire à l'enclenchement du processus de création en Afrique noire.

<sup>6</sup> Nardo D., *Mummies, Myth, and Magic: Religion in Ancient Egypt*, MI, Lucent Books, 2005, p. 15.

<sup>7</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 15.

<sup>8</sup> «Ra rode in a boat in his daily journey across the sky. Other deities who moved through the sky did so as well, since they had to navigate the celestial waters», Nardo D., *ibid.*, p. 15.

<sup>9</sup> Altman N., *Sacred Water-The Spiritual Source of Life*, New Jersey, Hidden Spring, 2002, p. 15.

<sup>10</sup> Griaule M., *Dieu d'eau. Entretiens avec Ogotemmêli*, Paris, Fayard, Le Livre de poche, collection « biblio essais », 1966, p. 118.

<sup>11</sup> Doumbia A. & Doumbia N., *ibid.*, p. 71.

<sup>12</sup> Griaule M. et Dieterlen G., *Le renard pâle*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1991, pp. 63-64.

<sup>13</sup> Griaule M., *ibid.*, p. 152.

<sup>14</sup> Calame-Griaule G., *La Parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard, 1965. p. 49.

<sup>15</sup> Griaule M., *ibid.*, p. 149.

**Dogon** comme la semence divine<sup>16</sup>. Dire que l'eau est présente partout et qu'elle est une semence divine revient donc à dire que le divin est dans tout.

Pour les **Ashanti**, lorsque la *Divinité Suprême*, **Nyame**, envoya ses fils sur terre pour le bien-être des humains, tous portaient des noms qui aujourd'hui correspondent à des lacs et rivières<sup>17</sup>. En d'autres termes, les dieux du ciel sont descendus sur terre pour devenir des lacs. Si la divinité a pris toute cette peine, c'est sans doute parce qu'elle a des liens étroits avec cet élément eau. Les similitudes entre l'ancienne Égypte et les **Ashanti** sont nombreuses. **Thomas Edward Bowdich**, le premier Européen à entrer en contact avec ces populations ashanti, note de nombreuses et fortes similitudes entre les **Ashanti** et les **Égyptiens anciens**<sup>18</sup> même si l'auteur se limite à penser, et sans explication valable, que seule l'aristocratie ashanti<sup>19</sup>, viendrait de l'Égypte ancienne et serait descendante de ce qu'il appelle "*eastern Ethiopians*"<sup>20</sup>.

On comprend également pourquoi dans toute l'Afrique noire l'eau de la pluie est vue comme une faveur divine<sup>21</sup> et était divinisée<sup>22</sup>. Dans le *Fuuta*, les populations recueillent cette eau de pluie avant qu'elle ne touche le sol pour la boire ou pour se laver et les populations pensent qu'elle permet de se débarrasser de plusieurs maladies car elle est porteuse d'une part de divin. Puisque pour les Africains le divin est dans le ciel, cette croyance en la sacralité de l'eau céleste est très logique puisqu'elle provient de ce fleuve céleste sur lequel naviguent les divinités.

Les Africains *post* pharaoniques rejoignent ainsi l'ancienne Égypte. Et voilà sans doute pourquoi chez les **Didinga**, les **Idoma** et les **Massaï**, le même terme désignant la pluie est utilisé pour désigner la *Divinité Suprême* qui est dans le ciel<sup>23</sup> ; dieu était eau.

Et, c'est cette même logique qui expliquerait la sacralité de tout ce qui existe en Afrique. En effet, si l'eau est sacrée, tout est sorti de l'eau, dieu est eau, l'eau est : « *La force vitale de la terre* »<sup>24</sup>, on la retrouve même dans les pierres<sup>25</sup>, alors tout doit être sacré et voilà qui expliquerait pourquoi la nature, dans sa totalité, s'est vue attribuer une certaine dose de sacralité. Ceci pourrait justifier l'assertion selon laquelle pour les Africains l'univers est le reflet de la *Divinité*<sup>26</sup>. C'est, à notre avis, la sacralité de l'eau qui expliquerait le lien entre l'Africain et la nature de manière générale. L'eau est cette sève et semence divine présente dans tout ce qui existe ; elle est la voie par laquelle le divin a accès à tout. De ce fait, tout ce qui existe est doté d'une part de divin. Et voilà sans doute pourquoi certains ont très tôt pensé que les Africains adoraient tout et de ce fait étaient polythéistes.

<sup>16</sup> Ottenberg S. & P., *Cultures and Societies of Africa*, New York, Random House, 1960, p. 367.

<sup>17</sup> Rattray R. S., *Ashanti*, Oxford, The Clarendon Press, 1923, p. 143.

<sup>18</sup> "...the striking similitude of most of their [Ashanti] more extraordinary superstitions, laws, and customs to those of ancient Egypt...", Bowdich T. E., *An essay on the Superstitions, Customs and Acts, common to the Ancient Egyptians, Abyssinians, and Ashantees*, Paris, J. Smith, 1821, p. 5.

<sup>19</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 5.

<sup>20</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 5.

<sup>21</sup> Et c'est cette même conception qu'on retrouvera dans le Coran : « *C'est Lui qui, du ciel, vous envoie de l'Eau dont vous faites votre boisson et qui fait croître des pâturages pour vos troupeaux* » (16:10).

<sup>22</sup> Mbiti J., *African Religions and Philosophy*, Second Edition, Oxford, Heinemann, 1990, p. 53.

<sup>23</sup> Mbiti J., *ibid.*, p. 53.

<sup>24</sup> Griaule M., *Dieu d'eau*, p. 26.

<sup>25</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 26.

<sup>26</sup> Mbiti J., *African Religions and Philosophy*, p. 48.

En affirmant, à **Héliopolis**, que tout est sorti du *Nwn* et que ce *Nwn* était divinisé, les Égyptiens anciens ont, par la même logique, attribué une part de divin à tout, conception que l'on retrouve chez les **Dogon** pour lesquels l'eau est présente partout.

À **Hermopolis**, l'élément eau est aussi présent lors de la création, et l'évocation du lotus, de la butte et des êtres habitant cet océan originel<sup>27</sup> le prouvent à merveille. Voilà comment on décrit ces êtres : «...*génies élémentaires, forces confuses mais individualisées [...] couples bizarres à tête de grenouilles et de serpents...*»<sup>28</sup>. Et c'est une description similaire qu'on retrouve chez les **Dogon**<sup>29</sup>. Ici, l'eau est « *semence divine* »<sup>30</sup> et de ce fait doit être présente partout puisque tout est du divin.

Chez les **Seereer**, l'eau est aussi associée à la création. **Henry Gravrand** écrit à cet effet : « *La formation de la terre a commencé par un marécage... [et l'auteur de tirer cette conclusion]. La conception égyptienne du chaos initial, semblable aux sables mouvants du delta, donne une idée de ce premier stade de la création dans la cosmogonie seerer* »<sup>31</sup>. Ici, l'univers a surgi d'un « *îlot initial* »<sup>32</sup>.

Cet îlot initial se retrouve aussi au sud du continent noir, chez les **Wahungwe** où lorsque **Maori** créa le premier homme, il le mit au fond d'un lac (*Dsivoa*) et ce n'est que plus tard qu'il lui permit d'aller s'installer sur terre<sup>33</sup>. Il y a donc eu transfert du milieu aquatique à un milieu solide, ce même milieu ayant permis au démiurge d'entreprendre la création en Égypte et dans le reste du continent noir. Mais plus intéressant encore, les Wahungwe ajoutent qu'à cette époque la terre était un espace vierge<sup>34</sup>. La référence à cet îlot initial devient ici très claire.

Chez les **Kongo Nord-occidentaux**, on retrouve ce même océan primordial. Ici, au départ, il y avait une immensité liquide et la création ne fut possible que grâce à l'intervention du soleil et l'apparition des bancs de sable<sup>35</sup>. Il faut noter ici le rapport entre soleil et eau. Le soleil permit aux bancs de sable d'émerger et à la divinité d'entreprendre sa mission. Les Kongo diront en effet qu'au : «...*commencement était la nuit et sur terre n'étaient que des eaux* »<sup>36</sup>.

Pour les **Yoruba**, au départ, le monde était un immense océan et la *Divinité Suprême* était dans le ciel<sup>37</sup>.

Pour ce qui est de l'**Égypte pharaonique**, voilà ce que dit **T. Obenga** du symbole de l'eau. Il écrit en effet que : «...*L'eau est une chose, l'eau vivante, germinatrice, l'eau mâle (mw*

<sup>27</sup> Freund Ph., *Myths of creation*, New York, Washington Square Press, Inc., 1965, p. 48.

<sup>28</sup> Dictionnaire de la civilisation égyptienne, s.v. "Cosmogonies".

<sup>29</sup> Griaule M., *Dieu d'eau*, p. 25.

<sup>30</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 25.

<sup>31</sup> Gravrand H., *La civilisation seerer. Pangool*, Dakar, NEA du Sénégal, 1990, p. 196.

<sup>32</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 196.

<sup>33</sup> Frobenius L. & Fox D. C., *African Genesis. The Folktales and Legends of the North Africa Berbers, the Sudanese, and the Southern Rhodesians*, New York, Benjamin Bloom, 1966, p. 215.

<sup>34</sup> "The earth was cold and empty. There were no grasses, no bushes, no trees. There were no animals", Frobenius L. & Fox D. C., *African Genesis...*, p. 215.

<sup>35</sup> Soret M., *Les Kongo Nord-occidentaux*, Paris, PUF, 1959, p. 90.

<sup>36</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 90.

<sup>37</sup> "In the beginning, there was only the creator God, Oludumare, who lived in the sky, and the earth below, which was covered by the primordial waters", Benjamin C., *African Religions, Symbol, Ritual and Community*, 2nd Ed., New Jersey, Prentice Hall, 2000, p. 9.

*est masculin en égyptien) ; c'est une force, une puissance, une divinité...»<sup>38</sup>. Elle est au commencement de tout et est présente dans tout comme dans le reste du continent noir. De la même sorte que les **Dogon** pensent que l'eau est semence divine, en Égypte : « *l'eau est et fait être* »<sup>39</sup>. Cette formule fait certainement penser à une semence et puisque l'eau en Égypte est aussi germinatrice et est divinisée, on peut sans risque de se tromper dire qu'elle était là aussi une « *semence divine* » comme au pays dogon.*

Le **Nommo** dogon, “[the] *Master of Water*”<sup>40</sup>, est présent dans toute eau et pour cette raison, les autels dédiés aux cérémonies associées aux demandes de pluies se retrouvent partout, même sur des toits<sup>41</sup>. De même, si on accepte avec les Égyptiens que le *Nwn* est le fondement de l'univers et que le *Nwn* est eau, dire de ce fait que le « *Noun est l'être primordial à partir duquel tout va exister... [et que] le Noun pharaonique, c'est la cause, la raison, le fondement* »<sup>42</sup> revient simplement à affirmer que l'eau est à la base de tout et rejoindre ainsi le reste des cosmogonies africaines.

En Égypte, **Osiris**, la divinité qui a unifié en elle toutes les autres divinités égyptiennes<sup>43</sup>, était associé à l'eau. Le Nil était la source du symbole de fertilité associée à **Osiris**<sup>44</sup> et la divinité était également associée aux semences, aux récoltes, à la végétation<sup>45</sup> et à la fertilité<sup>46</sup>. **James Henry Breasted** note qu'**Osiris** était surtout associé à l'eau en tant que source de fertilité<sup>47</sup>. L'auteur semble tirer cette conclusion du fait que la divinité était associée à la végétation<sup>48</sup>.

**Osiris** était associé à l'eau dans toutes ses fonctions. En effet, dans une prière adressée à **Osiris** et rapportée dans les *Textes des Pyramides* où on demandait à **Osiris** d'accueillir le roi **Pepi II** dans son royaume, on pouvait voir cette référence à l'eau dans toutes ses formes : de l'eau de la pluie à l'eau en tant que semence divine<sup>49</sup>.

D'abord, il faut voir ici l'évocation « *des eaux sorties d'Atoum* », « *des eaux produites par le phallus de Shu* », mais aussi « *l'eau produite par la vulve de Tefnut* ». **Atoum** est sorti de l'eau et en créant, la divinité s'est masturbée et en le faisant c'est l'eau qui est sortie d'elle. On voit ici que l'évocation de l'eau fait allusion à l'eau du phallus de **Shu** et cette eau a été provoquée par la vulve de **Tefnut** ; voilà la semence divine des **Dogon**. De même, comme la prière l'indique, **Osiris** est associé aux eaux du ciel mais aussi aux eaux de la terre. De ce

<sup>38</sup> Obenga Th., *La philosophe africaine de la période pharaonique-2780-330 avant notre Ère*, Paris, L'Harmattan, 1990, p. 48.

<sup>39</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 41.

<sup>40</sup> Ezra K., *Art of the Dogon*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1988, p. 22.

<sup>41</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 22.

<sup>42</sup> Obenga Th., *La philosophe africaine*, p. 60.

<sup>43</sup> Murray M. A., *The Splendor that was Egypt*, New and Revised Edition, New York, Hawthorn Books Inc., 1963, p. 165.

<sup>44</sup> Breasted J. H., *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1972, pp. 23-24.

<sup>45</sup> Nardo D., *Mummies, Myth, and Magic-Religion in Ancient Egypt*, p. 16.

<sup>46</sup> Murray M. A., *The Splendor that was Egypt*, p. 165.

<sup>47</sup> “*It was water as source of fertility, water as a life-giving agency with which Osiris was identified*”, Breasted J. H., *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt*, pp. 20-21.

<sup>48</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 22.

<sup>49</sup> “*The waters of life that are in the sky come ; the waters of life that are in the earth come...Behold this king Pepi, his feet are kissed by the pure waters which arose through Atum, which the phallus of Shu makes and the vulva of tefnut causes to be. They come to thee, they bring to thee the pure waters from their father...”,* Pyr. §§ 2063-8 cité par Breasted J. H., *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt*, pp. 19-20.

fait, la barque de la divinité **Ra** navigue sur les eaux osiriennes. Et lors de l'épisode avec **Seth**, on voit encore l'intervention de l'eau dans le sort réservé à **Osiris**.

Il faut d'abord souligner que si dans certains passages des *Textes des Pyramides* le duel avec **Seth** est perçu comme un assassinat<sup>50</sup>, dans d'autres, il ressort plutôt que l'acte de **Seth**, en dépit de son apparence meurtrière, est véritablement un acte de sacrifice rédempteur. En effet, lorsqu'**Osiris** fut tué par son frère **Seth**, il fut d'abord jeté dans son eau, l'eau d'**Osiris**. Les *Textes des Pyramides* révèlent que : "*Osiris was drowned in his new water (the inundation)*"<sup>51</sup>. Ceci ressemble plutôt à un bain rituel, le même bain qu'on verra plus tard avec **Moïse**<sup>52</sup> surtout si on sait que les deux furent jetés dans le Nil. Il faut plutôt y voir ici le symbolisme ; **Osiris** fut jeté dans le Nil, la source d'eau des Égyptiens. En d'autres termes, chaque Égyptien, en buvant l'eau du Nil, avait symboliquement consommé une partie de la divinité. Le Nil et son eau apparaissent ainsi comme le véhicule, le moteur, le moyen de distribution du bénéfice de l'acte de sacrifice.

D'autre part, le **Nil** était *androgyné*<sup>53</sup> et **Hapi** en était la représentation<sup>54</sup>. **Hapi** représentait les inondations annuelles<sup>55</sup> et cette divinité était si proche d'**Osiris** qu'on la qualifiait d'incarnation de l'âme d'**Osiris**<sup>56</sup>. **Hapi** ne pouvait donc qu'être *hermaphrodite* et ce caractère est reflété dans sa représentation. **Hapi** était en effet représenté sous la forme d'un homme aux seins proéminents<sup>57</sup>.

### 3. L'eau et ses symbolismes

En Afrique noire, l'eau a été associée à plusieurs symbolismes. On voit l'eau associée en effet au sang, à l'arbre, au poisson, au serpent, au bovin et à la mort. Ces différentes associations sont là pour montrer une fois de plus l'importance de cet élément dans la pensée religieuse africaine.

En Égypte ancienne, l'épisode osirien ressemble plutôt à un acte de sacrifice au bénéfice de la collectivité. Cette interprétation ne doit point surprendre si on sait que dans l'une des versions relatant son opposition à **Seth**, **Osiris** fut cette fois-ci non pas jeté dans l'eau mais plutôt découpé en quatorze morceaux<sup>58</sup> et ces quatorze morceaux furent jetés dans les quatorze provinces de l'Égypte<sup>59</sup>. L'objectif de ce démembrement et de cette équitable

<sup>50</sup> Pyr. § 1256, cité par Breasted J. H., *ibid.*, p. 25.

<sup>51</sup> British Museum, Stela 797, II, 19 and 62, cité par Breasted J. H., *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt*, p. 25.

<sup>52</sup> Lam A. M., "Moïse : essai étymologique", *ANKH* n° 10/11, 2001-2002, pp. 132- 143.

<sup>53</sup> Diop C. A., *The African Origin of Civilization-Myth or Reality*, edited and translated by Mercer Cook, Lawrence Hill Books, 1974, p. 137.

<sup>54</sup> Murray M. A., *The splendor that was Egypt*, p. 162.

<sup>55</sup> Bunson M., *Encyclopedia of Ancient Egypt*, Revised Ed., NY, Facts On File, 2002, s.v. "Hapi".

<sup>56</sup> Murray M. A., *The splendor that was Egypt*, p. 162.

<sup>57</sup> "...a man with full breasts for nurturing", Bunson M. R., *Encyclopedia of Ancient Egypt*, s.v. "Hapi".

<sup>58</sup> Oakes L. & Gahlin L., *Ancient Egypt*, London, Hermes House, 2002, p. 160 ; voir aussi Bini R., *A World Treasury of Myths, Legends, and Folktales. Stories from Six Continents*, New York, Harris N. Abrahams, 2000, pp. 50-51.

<sup>59</sup> Ritner R., "The cult of the dead", in *Ancient Egypt*, New York, Oxford University Press, pp. 132-146 ; ici p. 134 mais aussi Bernal M., *Black Athena. The Afroasiatic Roots of Classical Civilization*, Volume I, Rutgers University Press, New Brunswick, New Jersey, 1987, p. 70.

distribution des parties du corps de la divinité était de permettre ainsi à chaque province de pouvoir, plus tard, réclamer une partie de la divinité<sup>60</sup>.

Même si d'autres auteurs pensent que le corps a été découpé plutôt en quarante-deux morceaux correspondant au nombre de juges du tribunal osirien dans l'*Au-delà*<sup>61</sup>, il est toujours important de noter que l'objectif demeure le même ; celui de faire correspondre chaque morceau du corps de la divinité à une portion du territoire de l'Égypte et donner ainsi aux populations un accès égal à **Osiris**. En effet, dans les deux versions, noyade ou démembrement du corps, l'objectif était d'élever **Osiris** à un niveau où tout Égyptien pouvait s'identifier à lui. Si l'on considère la version de la noyade, on constate l'intervention de l'eau et dans celle du démembrement, le sang est présent.

Il faut se tourner une fois de plus du côté du reste de l'Afrique noire pour comprendre plus en profondeur ces versions égyptiennes de la mort d'**Osiris**. En effet, en Afrique noire, il existe un lien étroit entre sang et eau car tous les deux représentent des sèves de la vie<sup>62</sup>. C'est cette relation qui permet de comprendre les deux versions égyptiennes de l'épisode osirien. L'eau et le sang sont deux moteurs de la vie<sup>63</sup>. De ce fait, les deux versions égyptiennes du sort d'**Osiris** ont le même objectif : celui d'élever la divinité à un rang universel par le biais de ces deux liquides. D'autre part, **Osiris** a ainsi montré aux Égyptiens, par ce sacrifice, que non seulement il était la voie de salut par la résurrection mais aussi que sa mort lui a valu d'être élevé au rang de *Seigneur de l'Au-delà*<sup>64</sup>. Cette notion de résurrection de la divinité principale se retrouve aussi chez les **Hottentots** où **Heitsi-eibib**, l'*Être Suprême*, est mort et a ressuscité plusieurs fois<sup>65</sup>.

**Richard Wilkinson** souligne qu'**Osiris** symbolisait clairement cette notion de « *salut physique* »<sup>66</sup> si chère aux Égyptiens. Il ressort de tout cela qu'**Osiris** était véritablement lié à l'eau et comme le dit à juste titre **James H. Breasted** : « *All this is doubtless closely connected with the identification of Osiris with waters...* »<sup>67</sup>. Chez les **Dogon**, pour réparer le premier désordre, un **Nommo** est sacrifié et son corps est coupé et dispersé à travers l'univers dogon. Donc le **Nommo** (eau) est ici sacrifié et le corps découpé (sang) pour permettre de rétablir l'ordre originel. Et cette opération de distribution des morceaux du corps du **Nommo** explique la prolifération des *binu*, des autels dogons et est le fondement

<sup>60</sup> Ritner R., *ibid.*, p. 134.

<sup>61</sup> Ikram S., *Death and Burial in Ancient Egypt*, London, Pearson Education Ltd., 2003, p. 33 ; ce nombre 42 correspond également au nombre de nomes en Égypte (22 en Haute Égypte et 20 en Basse Égypte) ; voir à ce sujet Pierre Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne*, Paris, Kincksieck, 1957, 2 volumes ; voir particulièrement vol. I, p. 24-26 et planche II ; vol. II, p. 9 et planche II.

<sup>62</sup> Doumbia A. & Doumbia N., *ibid.*, p. 175.

<sup>63</sup> Dans le monde musulman, on voit cette conjonction de l'eau et du sang pendant la Tabaski. En effet, le mouton du sacrifice et avatar d'**Amon**, était soumis d'abord à un bain rituel avant que son sang ne soit versé et sa viande consommée par la communauté. En partageant la viande, la communauté partage le bénéfice de l'acte rituel.

<sup>64</sup> Ceci rappelle le sacrifice de Jésus-Christ tel que relaté dans la Bible : « *For God so loved the world, that he gave his only Son, that whoever believes in him should not perish but have eternal life* » (John 3:16).

<sup>65</sup> Freund Ph., *Myths of Creation*, p. 42.

<sup>66</sup> « *The hope of immortality through resurrection...was claimed at first by kings and eventually by nobles and commoners also... Osiris was viewed as the benign deity who represented the clearest idea of physical salvation available to the ancient Egyptian* », Wilkinson R., *Complete Gods and Goddesses*, London, Thames & Hudson, 2003, pp. 119-120.

<sup>67</sup> Breasted J. H., *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt*, p. 26.



du culte du **Lébé** et d'autres sacrifices<sup>68</sup>. Comme **Osiris** en Égypte, le sacrifice du **Nommo** a permis d'élever ce dernier à un degré où tous se reconnaissent en lui et tous les autels et masques deviennent des représentations du **Nommo**<sup>69</sup>. La prolifération des lieux de cultes n'est donc pas liée à la démographie ou à l'occupation du sol par les **Dogon** mais plutôt à cet épisode du processus de création. Cette quête d'équité, voilà ce que nous appelons un phénomène d'universalisation de la divinité. Ce sont ces similitudes avec l'Égypte pharaonique, et bien d'autres, qui ont poussé **Jean Laude** à affirmer avec conviction que l'art dogon est le reflet de celui de l'Égypte<sup>70</sup>.

Un autre fait très important ici est l'association de l'arbre, dans l'une des versions égyptiennes, au sauvetage d'**Osiris**<sup>71</sup>. **Osiris** était associé à la végétation, un élément garanti par l'eau. Nous pensons que l'association de la divinité à l'eau est une suite logique de son association à la végétation. On se rappelle en effet de l'intervention de l'arbre puisque lorsque **Seth** emprisonna son frère dans un coffre et le jeta dans l'eau du Nil<sup>72</sup>, il fut sauvé par un arbre et cet arbre était perçu comme le symbole de la capacité de régénération de la divinité<sup>73</sup>. On verra une fois de plus que c'est le reste de l'Afrique noire qui nous permettra de mieux comprendre la relation d'**Osiris** à l'arbre et à la végétation de manière générale. En effet, l'arbre a cette particularité de réunir ensemble des symbolismes terrestre, souterrain et céleste<sup>74</sup>.

L'unité du cosmos, symbolisée ici par les trois parties essentielles de l'arbre, est justement ce qui nous permet de comprendre pourquoi en Égypte, **Osiris**, "*the great dark King...powerful and black*"<sup>75</sup>, a été choisi comme l'élément coordinateur entre la végétation qui surgit du souterrain, à l'eau, cet élément à la fois souterrain et céleste, à la vie et à l'au-delà, à la mort mais aussi à la capacité de résurrection.

Cette importance de l'arbre et son rapport à la vie est ce qu'on retrouve dans le reste du continent noir. Chez les **Herero**, on pense que la vie elle-même est sortie d'un arbre<sup>76</sup> et pour les **Nuer** et **Sandawe**, les hommes sont sortis d'un arbre<sup>77</sup>. En Égypte, les populations pensaient également que certaines divinités choisissaient les arbres comme demeures et du

<sup>68</sup> Ezra K., *Art of the Dogon*, p. 20.

<sup>69</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 21.

<sup>70</sup> "As they appear to us in the light of the research done by Marcel Griaule and his followers, Dogon sculptures embody highly religious ideals, values, and feelings, and would constitute symbolic and esoteric entities, the progressive understanding of which would delineate a path of initiation. Strongly and deeply imbued with religion, symbolism, and esoterism, the Dogon sculptures are akin in function to the art produced in Pharaonic Egypt", Laude J., *African Art of the Dogon. The Myths of the Cliff Dwellers*, New York, The Brooklyn Museum, 1973, p. 19.

<sup>71</sup> Breasted J. H., *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt*, pp. 27-28.

<sup>72</sup> Oakes L. & Gahlin L., *ibid.*, p. 160.

<sup>73</sup> Breasted J. H., *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt*, p. 28.

<sup>74</sup> "Unlike most zoological symbols that remain terrestrial, or subterranean, or celestial in orientation, the tree symbol is surprisingly subterranean, celestial, and terrestrial at the same time. In short, it coordinates the three levels of the cosmos. The tree is "souterrain" by its roots, terrestrial by its trunk and first branches and celestial by the highest branches. This rather unique character of the tree makes it one of the highest symbols of life and deathlessness...In most traditional societies, immortality as a form of endless regeneration is symbolically expressed by the life of tree", Madu O. R., *Studies in African and African American Culture. African Symbols, Proverbs and Myths. The Hermeneutics of Destiny*, New York, Peter Lang Publishing, 1992, p. 254.

<sup>75</sup> Goodrich N. L., *Ancient Myths*, USA, Meridian Book, 1994, p. 28.

<sup>76</sup> Mbiti J., *African Religions and Philosophy*, p. 51.

<sup>77</sup> *Id.*, *ibid.*

fait de cela, plusieurs arbres sont devenus sacrés<sup>78</sup>. Et ce ne sont pas les **Peuls** qui les contrediront.

Que ce soit en Égypte ancienne ou dans le reste du continent noir, l'arbre, comme l'eau, est symbole de vie. Et en associant la végétation au premier sacrifié, les Égyptiens se soumettent à une logique africaine. Mieux encore, en Égypte, à propos d'**Osiris**, on pense même que l'arbre en question était sacré<sup>79</sup>. Cet arbre nous fait penser également à **Moïse**, cet autre Égyptien sauvé par l'eau. En effet, **Moïse**, comme **Osiris** dans l'une des versions l'opposant à **Seth**, fut sauvé par l'eau et par l'arbre<sup>80</sup> ; c'est l'eau qui porta **Moïse** dans la cour de pharaon<sup>81</sup> et c'est aussi l'eau qui sauva **Moïse** des années plus tard et lui permit d'échapper à l'armée et à la colère de pharaon<sup>82</sup>. Et le nom même de **Moïse** dériverait de cette conjonction de l'eau et de l'arbre<sup>83</sup>. Quant à l'acte qui consistait à jeter le nouveau-né dans le Nil, en dépit de son apparence d'abandon, il est un acte d'amour et de sacrifice<sup>84</sup>. La mère de **Moïse** a placé son fils sur le Nil pour qu'il échappe à une mort certaine des mains de pharaon<sup>85</sup>. Donc la mère de **Moïse**, en jetant son enfant dans le Nil, le lançait pour un avenir meilleur ; elle confiait son enfant et son sort à l'eau, au Nil. Si dans le cas de **Moïse** l'eau apparaît au début de l'épisode, avec **Osiris**, elle apparaît à la fin. Nous pensons que ce sont justement ces traditions égyptiennes que les Africains perpétuent encore en plaçant l'eau au début et à la fin de la vie sous forme de bain introductif à la naissance de l'enfant mais aussi de bain funéraire pour les morts.

Chez les **Ibo** du Nigeria, **George Thomas Basden**, missionnaire anglican qui a vécu pendant dix-sept ans au sein de ces populations et avait été nommé par son gouvernement comme le représentant des **Ibo** au niveau du *Nigerian Legislative Council* entre 1931 et 1937, note que toute eau est sacrée<sup>86</sup> mais pense cependant que la sacralité de l'eau au pays *ibo* est le résultat non pas de l'eau en tant que telle mais plutôt de la sacralité des êtres qui y résident et notamment d'une espèce de poisson que les populations appellent *nne-ayi* (notre mère)<sup>87</sup>. Il souligne d'autre part que le respect accordé à cette espèce de poisson est une pratique ancestrale et que ces poissons sont en fait les protecteurs des populations<sup>88</sup>. Il faut noter qu'en Égypte, deux poissons servaient de guides à **Ra** lors de son périple nocturne sur l'eau céleste et ils l'avertissaient de l'approche de l'étape du serpent **Apophis**<sup>89</sup>. Ces poissons servaient donc de protecteurs comme les poissons du pays *ibo*. Pour le cas des **Ibo**, ce qui est important à noter ici ce n'est pas ce que l'auteur dit mais c'est surtout ce qu'il a omis de dire. Voilà un prêtre qui, après plus de dix-sept ans vécus au sein des **Ibo**,

<sup>78</sup> Budge E. A. W., *Osiris and the Egyptian resurrection*, Vol. II, New York, Dover Publications Inc., 1973, p. 259.

<sup>79</sup> Breasted J. H., *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt*, p. 28.

<sup>80</sup> Lam A. M., "Égypte ancienne et Afrique Noire : autour de l'eau", *ANKH* n° 6/7, 1997-1998, pp. 54-73.

<sup>81</sup> Meier L., *Moses : the Prince, the prophet. His life, Legend and Message for our lives*, Woodstock, VT, Jewish Lights Publishing, 1998, pp. 14-15.

<sup>82</sup> Meier L., *Moses : the Prince, the prophet...*, pp. 101-103.

<sup>83</sup> Lam A. M., "Égypte ancienne et Afrique Noire : autour de l'eau", pp. 54-73 et Lam A. M., "Moïse: essai étymologique", pp. 132- 143.

<sup>84</sup> Davis K. C., *Don't know much about mythology. Everything you need to know about the greatest stories in human history but never learned*, New York, Harper Collins Publishers, 2005, p. 110.

<sup>85</sup> Meier L., *Moses: the Prince, the prophet...*, pp. 14-15.

<sup>86</sup> Basden G. T., *Among the Ibos of Nigeria-An Account of the curious and Interesting habits, customs and beliefs of a little known African people by one who has for many years lived amongst them on close and intimate terms*, Gloucestershire, UK, Nonsuch, 2006, p. 178.

<sup>87</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 178.

<sup>88</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 178.

<sup>89</sup> Frost A., *Myths and Legends of Ancient Egypt*, New York, Marshall Cavendish, 1990, p. 9.

n'arrive pas à nous expliquer pourquoi ce poisson était sacré ; voilà une fois de plus la preuve de la capacité des Africains à garder secrets les principes de base de leur religion. Heureusement que l'auteur lui-même admet ses limites à déchiffrer les faits cosmogoniques africains au-delà de l'observable et du visible<sup>90</sup>. C'est plutôt ce que nous connaissons de l'Égypte ancienne et des autres parties du continent noir qui nous permettra de faire la lumière sur la sacralité de ce poisson chez les **Ibo**.

En Égypte, l'eau est considérée non seulement comme sacrée<sup>91</sup> mais cette sacralité de l'eau a été élargie pour couvrir toutes les espèces qui y vivent<sup>92</sup>. Et lorsque le corps d'**Osiris** fut découpé et les morceaux éparpillés sur le territoire égyptien<sup>93</sup>, Isis a pu retrouver tous les morceaux du corps sauf le phallus<sup>94</sup>, l'élément de reproduction. Dans la vallée du Nil, ce phallus a été dévoré par un poisson<sup>95</sup>. Il faut dire que si la controverse demeure encore entière autour de l'espèce de poisson ayant dévoré le phallus d'**Osiris**<sup>96</sup>, toujours est-il que la consommation de poissons a été interdite par les lois religieuses adoptées par les prêtres de la vallée du Nil<sup>97</sup>.

En effet, dans la vallée du Nil, les prêtres demandaient aux populations de ne pas consommer du poisson de manière générale<sup>98</sup>. **Bob Brier** ira lui encore beaucoup plus loin lorsqu'il affirme qu'en fait en Égypte : "...the most universally proscribed food seems to have been fish"<sup>99</sup>. D'ailleurs, on a même retrouvé des poissons momifiés en Égypte ancienne<sup>100</sup>. Et si le phallus d'**Osiris** a été dévoré par un poisson, cela veut simplement dire qu'une partie d'**Osiris**, et pas des moindres, s'est retrouvée dans un poisson et on comprend alors mieux pourquoi les poissons de manière générale ont été considérés comme la demeure des dieux<sup>101</sup>. Et puisque **Osiris** était considéré comme le père de l'humanité<sup>102</sup> et maître de l'éternité<sup>103</sup>, on comprend mieux pourquoi, le poisson, détenteur de l'organe essentiel à la fertilité et à la continuité de la lignée d'**Osiris**, a été vu comme une espèce sacrée. C'est sans doute ce qui explique l'interdit chez les **Ibo**. Cette sacralité du poisson n'est pas un fait limité aux **Ibo**. En effet, chez certaines tribus **Tshi** du Ghana, certains poissons étaient sacrés car les populations affirmaient que leur ancêtre s'était marié à un poisson et par conséquent des liens étroits ont été tissés avec les poissons<sup>104</sup>.

Comme pour confirmer ce rapport entre les humains et les poissons, les **Yao** du lac Nyasa disent qu'en fait tous les humains sont sortis de l'eau<sup>105</sup> où ils vivaient avec les poissons.

<sup>90</sup> Basden G. T., *Among the Ibos of Nigeria*, p. 16.

<sup>91</sup> Altman N., *Sacred Water- The Spiritual Source of Life*, p. 15.

<sup>92</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 15.

<sup>93</sup> Bunson M., *Encyclopedia of Ancient Egypt*, s.v. "Isis".

<sup>94</sup> *Id.*, *ibid.*, s.v. "Isis".

<sup>95</sup> Dans certaines versions, il s'agit de trois poissons ; voir Goodrich N. L., *Ancient Myths*, p. 37.

<sup>96</sup> Bunson M., *Encyclopedia of Ancient Egypt*, s.v. "Isis" et aussi Ikram S., *Death and Burial in Ancient Egypt*, p. 33.

<sup>97</sup> Altman N., *Sacred Water-The Spiritual Source of Life*, p. 15.

<sup>98</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 15.

<sup>99</sup> Brier B., *Ancient Egyptian Magic. For everyone interested in parapsychology and the occult...magical spells, incantations, potions, short stories, and rituals that dominated the lives of ancient Egyptians*, New York, Quill, 1981, p. 38.

<sup>100</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 95.

<sup>101</sup> Altman N., *ibid.*, p. 15.

<sup>102</sup> Moret A., *Kings and Gods of Egypt*, New York, G. P. Putnam's Sons, 1912, pp. 69-70.

<sup>103</sup> *Id.*, *ibid.*, pp. 69-70.

<sup>104</sup> Freund P., *Myths of creation*, p. 110.

<sup>105</sup> Sproul C. B., *Primal Myths: Creating the World*, New York, Harper & Row, 1979, p.36.

Pour les **Fon** du Bénin, les poissons sont les enfants du soleil qui se sont retrouvés dans l'eau du fait des plaintes des hommes et à cause d'une ruse utilisée par la lune<sup>106</sup>. Mais la sacralité du poisson n'est pas ici un fait isolé ; on la retrouve également au Nigeria et plus précisément chez les **Assiga** où **Charles Partridge** rapporte que lors de son séjour dans le sud du pays en 1901, les populations lui interdirent de pêcher car lui dit-t-on : « Nos âmes vivent dans ces poissons et si vous les tuez, nous mourrons »<sup>107</sup>. Or en Égypte, l'interdit de manger le poisson était aussi religieux et ceci parce que le poisson était associé à une certaine partie du corps d'**Osiris**<sup>108</sup>.

Les **Dagara** du Burkina Faso pensent que la vie est sortie de l'eau et que l'émergence de la terre est le résultat de l'union entre l'eau et le feu<sup>109</sup>, le morceau de soleil des autres cosmogonies africaines. Pour beaucoup d'Africains, le feu est une émanation du soleil et dans certaines cosmogonies, il a permis l'émergence de l'espace solide dont la divinité avait besoin pour créer.

Pour les **Bantu** : « *Le lieu de la première création est un grand trou d'eau tourbillonnante ou un lit de roseaux, situés à l'est* »<sup>110</sup>. C'est aussi cette importance de l'eau qu'on retrouve chez les **Haalpulaaren** où l'eau est un élément de très grand symbolisme. En effet, un des premiers rituels à la naissance d'un enfant se dit *pukam* (l'eau du premier bain).

Le *pukam* est sensé purifier l'enfant et l'accueillir dans le nouvel univers ; la purification se fait par l'eau. Le second acte est le *tobbam* (aliment introductif). Comme chez les **Ibo**<sup>111</sup>, cet aliment est rarement le lait maternel<sup>112</sup>. Chez les **Haalpulaaren**, il s'agit soit du lait d'une chèvre ou d'une vache ; la préférence est ici le lait de chèvre. Plusieurs facteurs sont pris en compte dans le choix du lait mais le facteur le plus important est aujourd'hui fonction de disponibilité. Chez les **Fulaabe** ou **Haaboobe** du sud et sud-est de la Mauritanie, la préférence est le lait de la vache du fait de sa docilité alors que chez les **Wodaabe** il s'agit du lait de la chèvre<sup>113</sup> du fait de son "intelligence". Mais tous les **Peuls** acceptent l'idée que l'aliment introductif n'a pas simplement pour but d'assouvir la faim mais qu'il sert surtout à déterminer l'intelligence de l'enfant dans la vie adulte et par conséquent sa place dans la société.

Mais ce qu'il faut noter ici c'est qu'en l'absence du lait, c'est l'eau qui est utilisée comme aliment de substitution<sup>114</sup>. En substituant l'eau au lait, les **Peuls** confèrent à la première les mêmes qualités que le second élément. En d'autres termes, l'eau du *tobbam* déterminera

<sup>106</sup> Beier U., *The Origin of Life and Death-African Creation Myths*, Oxford, Heinemann, 1966, p. 54.

<sup>107</sup> "Our souls live in those fish, and if you kill them we shall die", Partridge Ch., *Cross River Natives*, London, Hutchinson and Co, 1905, pp. 225 sq., cité par Frazer J.G., *Creation and Evolution in Primitive Cosmogonies and Other Pieces*, London, Macmillan and Co., Ltd., 1935, p. 20.

<sup>108</sup> Perl. L., *The Ancient Egyptians*, New York, Franklin Watts, 2004, p. 14.

<sup>109</sup> Altman N., *Sacred Water-The Spiritual Source of Life*, p. 17.

<sup>110</sup> Roumeguère-Eberhardt J., *Pensées et Sociétés africaines. Essai sur une dialectique de complémentarité antagoniste chez les Bantu du Sud-est*, Paris, La Haye, Mouton et Cie, 1963, p. 57.

<sup>111</sup> Basden G. T., *ibid.*, p. 52.

<sup>112</sup> On retrouve cette même attitude chez les Ibo ; voire Basden G. T., *Among the Ibos of Nigeria*, p. 52.

<sup>113</sup> C'est aussi le cas chez les Soninke ; voir Nwanunobi C. O., *Soninke*, New York, The Rosen Publishing Group Inc., 1996, p. 39.

<sup>114</sup> Dans certains cas, c'est le miel qui est utilisé comme substitut. Et on sait que les Égyptiens anciens pensaient que les abeilles, productrices de miel, sont le fruit des larmes de Ra. Le miel était aussi vu comme un des symboles du pouvoir ; voir Lurker M., *ibid.*, s.v. "Bee".

l'avenir de l'enfant et ceci revient à admettre que l'eau décèle des qualités capables de définir le rôle de l'individu dans la société. Il faut souligner ici que chez les **Bagesu** de l'Ouganda, l'eau est aussi sacrée<sup>115</sup> ; elle est si sacrée que le prêtre faiseur de pluies est considéré comme la personnalité la plus importante du groupe<sup>116</sup>. Toute source d'eau est habitée par un génie d'eau<sup>117</sup>. Là aussi, à l'eau sont attribuées des valeurs protectrices mais elle est associée également à la prospérité et l'eau est versée sur les têtes des nouveau-nés pour les protéger et définir leur destin<sup>118</sup>. Cette association de l'eau et de ses vertus au destin de l'enfant est ce que l'on retrouve chez les **Haalpulaaren**.

Chez les **Banyarwandais** et **Barundi**, l'eau est associée au début de la conception. Ici, lorsqu'une femme désire avoir un enfant, on exige d'elle de garder constamment auprès d'elle et près de son lit une calebasse contenant de l'eau et appelée *Amazi y' Imana* ou eau divine et les populations d'ajouter que la *Divinité Suprême*, **Imana**, aura besoin de cette eau pour entamer son œuvre de création de l'enfant à naître<sup>119</sup>. En Égypte, non seulement le lait était utilisé pour soigner plusieurs maux<sup>120</sup> mais les Égyptiens pensaient aussi que le lait est doué de pouvoirs magiques capables de déterminer le sort de l'enfant comme ce fut le cas avec **Horus**<sup>121</sup>.

Pour les **Haalpulaaren**, l'enfant est introduit dans la société avec l'eau du *pukam* et le lait ou l'eau du *tobbam*. Or, pour **Aboubacry M. Lam**, le lait est simplement une eau spéciale<sup>122</sup>. Voilà ce que dit l'auteur à propos du rapport entre l'eau et le lait et de la graphie *mw* chez les **Haalpulaaren** : « *La présence du terme mw dans la composition du terme pulaar kosam nous suggère une autre interprétation : nous savons en effet que pour les Peuls le lait est une eau éternelle ; ce qui signifie tout simplement que c'est une eau mais une eau spéciale. Que le lait soit une eau spéciale ne surprend guère car c'est, d'après l'ésotérie peule, grâce à une goutte de lait que Geno créa l'univers* »<sup>123</sup>.

Et puisque **Geno** ou **Dunndari** a créé le monde à partir du lait, il était de ce fait logique que le premier aliment de l'enfant fût le lait. Mais en l'absence du lait, on pouvait alors substituer l'eau à cet aliment puisque l'eau, le lait, est sorti d'une vache elle-même sortie du fleuve, donc de l'eau<sup>124</sup>.

Cette vache peule se retrouve aussi en Égypte puisque les Égyptiens affirment que le soleil lui-même est sorti de l'œuf primordial et que son premier geste fut de monter sur une vache qui était justement dans le *Nwn*<sup>125</sup>. Nous soulignerons aussi qu'en pulaar, l'acte même d'allaiter ce dit *muynam*, un terme qu'on pouvait bel et bien écrire *mwynam* et on retrouve là aussi la même expression égyptienne *mw* soulignée par **Aboubacry M. Lam** et qui signifie eau.

<sup>115</sup> Roscoe J., *The Bagesu and the other tribes of the Uganda protectorate ; the third part of the report of the Mackie ethnological expedition to Central Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 1924, p. 8.

<sup>116</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 8 ; voir aussi Mbiti J., *African Religions and Philosophy*, p. 53.

<sup>117</sup> Roscoe J., *ibid.*, p. 9.

<sup>118</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 9.

<sup>119</sup> Lugira A. M., *African Religion, World Religions*, New York, Facts On File Inc., 1999, p. 64.

<sup>120</sup> Brier B., *Ancient Egyptian Magic*, pp. 64-65.

<sup>121</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 64.

<sup>122</sup> Lam A. M., *De l'origine égyptienne des Peuls*, Paris, Présence Africaine/Khepera, 1993, p. 246.

<sup>123</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 246.

<sup>124</sup> Hama B., *Contributions à la connaissance de l'histoire des Peuls*, Paris, Présence Africaine, 1968, p. 58.

<sup>125</sup> Frazer G. J., *The worship of Nature*, Vol. I, New York, The Macmillan Co., 1926, p. 591.

En Égypte, le symbolisme du lait était d'une grande importance comme cela est visible à travers les images de rois allaités par Isis ou encore de rois allaités par la vache céleste<sup>126</sup>. Le lait était perçu comme un symbole de pureté<sup>127</sup> et était même visible dans les tombes des Égyptiens sous la forme de vases remplis de lait<sup>128</sup>. C'est cette même image de pureté que les **Peuls** ont reprise pour purifier le physique de l'enfant avec l'eau du *pukam* et son spirituel avec le lait ou l'eau du *tobbam*. D'autre part, la pluie se dit *tobo* en pulaar et chez les **Fulaabe** ou encore **Haaboobe**, semer se dit *tobbude*. Chez les **Haalpulaaren**, le premier acte de création et de conception de l'enfant se dit *tobbere* (qui signifie aussi goutte d'eau) et la première étape de l'acte de divination se dit *tobbude*. Il faut ici noter que pour les **Peuls**, l'acte de divination le plus fiable est celui qui utilise l'eau comme base de lecture. Pour les **Peuls**, non seulement le lait est « une eau spéciale », mais le lait, la pluie, la semence et la création sont intimement liés.

**En Namibie**, le lait est si sacré qu'il est non seulement associé à tous les rituels d'initiation mais aussi une prière est prononcée avant toute consommation de lait<sup>129</sup>. C'est ce même geste qu'on retrouve chez les **Peuls** qui en plus demandent à la personne de s'asseoir, en signe de respect, avant de boire du lait. Ce signe de respect n'est pas seulement pour le lait ; il est aussi pour la vache ayant produit cet élément, vache elle-même sortie du fleuve originel. En Égypte, la divinité **Hapi** est : «...le génie bienfaisant du Nil, androgyne à la poitrine généreuse et au ventre proéminent, qui était censé être à l'origine de tous les bienfaits du grand fleuve »<sup>130</sup>. Et puisque les **Peuls** pensent venir de l'Égypte<sup>131</sup> et que le premier bovin est sorti d'un fleuve et qu'il est un don divin, on peut donc dire que le premier bovin est un don de **Hapi**. Et comme nous le soulignons plus haut, lors du *tobbam*, en l'absence du lait, les **Peuls** substituaient l'eau comme aliment introductif chez le nouveau-né. L'eau donnée ainsi au nouveau-né en l'absence du lait est simplement du lait. Pour comprendre cette logique, il faut regarder du côté de la vallée du Nil. En effet, dans l'une des versions hermopolitaines, c'est un tertre qui émerge de cet océan primitif et sur lequel vint se déposer un œuf d'où sortit un soleil. Et dans ces eaux se trouvait aussi une vache<sup>132</sup> et c'est sur le dos de celle-ci que le jeune soleil monta lorsqu'il émergea de cet œuf lui-même sorti des eaux primordiales. Bref pour les Égyptiens, la vache est d'origine aquatique et c'est aussi ce que pensent les **Peuls**. Voilà donc pourquoi, en l'absence du lait sorti de cette vache, ils utilisent l'eau, cet élément dans lequel se trouvait la vache nourricière du jeune soleil égyptien. L'approche peule est plus que logique si on sait qu'en Égypte même, l'eau était divinisée<sup>133</sup>. En Égypte, **Hapi**, cette divinité « à la poitrine généreuse », était souvent représenté avec deux seins giclant de l'eau et ceci dans les deux directions du Nil<sup>134</sup>. Donc au lieu du lait, c'est l'eau qui jaillissait des seins de la divinité du Nil et voilà sans doute pourquoi chez les **Peuls**, en l'absence du lait, ce produit venu de l'eau, c'est l'eau qui était donnée au nouveau-né. C'est sans doute ce qu'aurait fait **Hapi** puisque de ses seins ne sortait que de l'eau.

<sup>126</sup> Lurker M., *The Gods and Symbols of Ancient Egypt: An illustrated Dictionary*, New York, Thames & Hudson, 1980, s.v. "Milk".

<sup>127</sup> *Id., ibid.*, s.v. "Milk".

<sup>128</sup> *Id., ibid.*, s.v. "Milk".

<sup>129</sup> Mbiti J., *Introduction to African Religion*, p. 137.

<sup>130</sup> Lam A. M., « Égypte ancienne et Afrique Noire : autour de l'eau », p. 62.

<sup>131</sup> Voir Lam A. M., *De l'origine égyptienne des Peuls ; Les chemins du Nil*.

<sup>132</sup> Frazer G. J., *The Worship of Nature*, p. 591.

<sup>133</sup> Frazer G. J., *ibid.*, p. 591.

<sup>134</sup> "...having two breasts-with water from one breast flowing toward the northern Nile, and water from the other breast flowing toward the south", Altman N., *Sacred Water-The Spiritual Source of Life*, p. 15.

Cette image d'eau jaillissant des seins d'une divinité, se retrouve chez les **Yoruba** du Nigeria où la déesse **Yemoja**, poursuivie par son amoureux de fils, tomba sur son dos et cette chute produisit ceci : « *de chacun de ses seins un jet d'eau gicla* »<sup>135</sup>. Donc de l'eau jaillit de ses seins et les Yoruba d'ajouter que son ventre aussi s'ouvrit et plusieurs divinités sortirent de ce ventre et parmi elles la divinité de la végétation<sup>136</sup>. Voilà qui confirme ce que nous disions plus haut à savoir que c'est l'association d'**Osiris** à l'eau qui justifie le lien avec la végétation. Donc, lorsque **Yemoja** tomba, ce n'est pas du lait qui jaillit de ses seins mais plutôt de l'eau comme avec **Hapi** en Égypte. Et **Yemaja** ou **Yemoja**<sup>137</sup>, comme **Hapi** en Égypte, était associée au fleuve car la divinité était la déesse du fleuve **Ogun**<sup>138</sup>. Rappelons-nous qu'en Égypte **Hapi** était représenté sous la forme d'un homme avec des seins. Les **Yoruba** ne disent pas autre chose de **Yemoja** lorsqu'ils affirment que la divinité est cette eau présente dans l'utérus et dans les seins des femmes enceintes<sup>139</sup>. Et ce rapprochement s'accroît encore plus lorsqu'on sait que **Yemoja** était la déesse associée à toutes les sources d'eau<sup>140</sup>. La direction choisie par les similitudes est claire. Les **Yoruba** pensent que leur histoire commence avec la migration d'une population est-africaine par la route transafricaine menant du Moyen Nil au Moyen Niger<sup>141</sup>. C'est aussi dans cette direction que **Basil Davidson**<sup>142</sup> pointe le doigt et d'ajouter que lorsque ces populations quittèrent ce site originel pour le territoire actuel, elles amenèrent avec elles le substrat culturel nilotique, leurs croyances et leurs inventions<sup>143</sup>. Voilà la justification des similitudes.

Chez les **Bakitara** ou encore appelés **Banyoro** de la côte est de l'Ouganda, les populations pensent encore que toute source d'eau est sous la protection de serpents auxquels il fallait faire des offrandes. Et **John Roscoe** d'ajouter cette précision que *Kaupinipini* était le protecteur du fleuve et du serpent et que non seulement les populations pensent qu'on ne peut traverser le fleuve sans faire d'offrandes au serpent, mais que quiconque tenterait de construire un pont pour faciliter la traversée se confronterait à la colère du serpent gardien des eaux. Le roi faisait des offrandes régulières de vaches noires au serpent<sup>144</sup>. Ce serpent fait penser au python *caamaaba* des **Haalpulaaren**<sup>145</sup> retourné dans l'eau après la violation du pacte avec son frère jumeau. Il existe chez les **Peuls** plusieurs versions du mythe du *caamaaba* mais les bases demeurent pratiquement les mêmes<sup>146</sup>. Ici, le serpent est non seulement associé à la prospérité, mais il est aussi un partenaire de l'homme. C'est ainsi que dans l'une des versions il y avait deux jumeaux, l'un humain l'autre serpent. Les deux scellèrent un pacte aux termes duquel le frère humain devait protéger le serpent de la

<sup>135</sup> "from each of her breasts a stream of water gushes forth...", Freund P., *Myths of creation*, p. 67.

<sup>136</sup> Freund P., *ibid.*, p. 67.

<sup>137</sup> Courlander H., *A Treasure of African Folklore-The Oral Literature, Traditions, Myths, Legends, Epics, Tales, Recollections, Wisdom, Sayings, and Humor of Africa*, New York, Marlowe & company, 1996, p. 188.

<sup>138</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 188.

<sup>139</sup> "...[She] is the amniotic fluid in the womb of the pregnant woman, as well as, the breasts which nurture", Karade I. B., *The Handbook of the Yoruba Religious Concepts*, York Beach, ME, Samuel Weiser Inc., 1994, p. 26.

<sup>140</sup> Karade I. B., *ibid.*, p. 26.

<sup>141</sup> "...begins with the migration of an East African population across the trans-African route Leading from the mid-Nile area to the mid-Niger", Karade I. B., *ibid.*, p. 1.

<sup>142</sup> Davidson B., *The Lost Cities of Africa*, Boston, Little, Brown & Co, 1959, p. 60.

<sup>143</sup> "...their beliefs and their inventions came with them", Davidson B., *ibid.*, p. 60.

<sup>144</sup> Roscoe J., *The Bakitara ou Banyoro*, Cambridge, Cambridge university Press, 1923, p. 42 ; voir aussi Snelgrave W., *A New Account of Some Parts of Guinea and the Slave-Trade*, London, 1734, p. 2.

<sup>145</sup> Lam A. M., *De l'origine égyptienne des Peuls*, p. 170.

<sup>146</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 170.

curiosité de tous les hommes y compris son épouse. En échange, le frère aurait droit à la prospérité et à l'abondance<sup>147</sup>. L'échec de ce pacte eut comme conséquence majeure et immédiate la perte d'une partie des richesses du frère humain et le départ du serpent pour se réfugier dans l'eau, dans le fleuve<sup>148</sup>.

Et il faut dire que certaines versions de ce conte peul soulignent que le frère humain n'est autre qu'*Ilo Yaladi*, l'ancêtre mythique de tous les **Peuls**<sup>149</sup>. On voit ainsi le serpent placé au début de la chaîne humaine. La version invoquant *Ilo Yaladi* non seulement dresse des liens entre l'eau, le serpent, la prospérité et les humains, mais aussi tend à confirmer l'idée que la prospérité est fille de l'eau puisque la première vache est un don du fleuve et c'est cette vache qui a établi les fondements de la prospérité chez les **Peuls**<sup>150</sup>.

Et lorsque les Banyoro disent que le roi lui-même faisait des offrandes à ce serpent, on voit clairement la similitude avec le *Biida*. Mieux encore, chez les Bakitara, les offrandes du roi étaient souvent des bovins. Il n'y a pas en effet une meilleure offrande que de retourner au génie de l'eau ce qui lui appartenait. On retrouve ce même sacrifice chez les **Venda** du Transvaal. Ici, en cas de pénurie d'eau, les populations sacrifient un bœuf à la Divinité Suprême, **Raluvhimba**, "the rain-giver"<sup>151</sup>. Voilà donc ce qui nous ramène aux **Peuls** qui pensent que le bovin est un don du fleuve et à ce que disait **Siré Mamadou Ndongo** : « *La vache a donné naissance à la pensée mythique des Peuls. Cette pensée, sans nul doute, a ses origines dans la civilisation égyptienne et dans la vallée du Nil. Il s'agit du mythe du bœuf Apis. Celui-ci, en nette régression, n'a cependant pas disparu de la société peule* »<sup>152</sup>.

Les **Banyoro** et l'Égypte ancienne permettent de comprendre alors pourquoi encore de nos jours, dans le Fuuta, lorsqu'on traverse un cours d'eau en portant du lait avec soi, on doit toujours verser une quantité de ce lait dans le cours d'eau en guise de remerciement à l'eau et à son génie mais aussi pour demander protection.

Les *Fuutaŋkoobe* pensent encore de nos jours que le refus de se plier à cette obligation risque de courroucer ce génie, qui, en représailles, fera couler la pirogue et son contenu. De même, encore de nos jours, on voit les pasteurs peuls s'adresser aux *Subalbe* ou gardiens du génie d'eau et obtenir leur aval avant de faire traverser leurs bétails. Les **Peuls** éprouvent ici une peur réelle ou supposée que les bovins risquent de retourner à l'eau, leur lieu d'origine. Si les pasteurs sont ceux qui perpétuent la tradition d'*Ilo Yaladi*, l'ancêtre des **Peuls**, les *Subalbe* eux, sont les gardiens de l'eau et perpétuent la volonté du génie d'eau. Le mythe du *Caamaaba* montre que le retour de celui-ci dans les eaux après la rupture du pacte a eu comme conséquence majeure le retour dans l'eau d'une bonne partie des animaux.

Un autre fait important à souligner ici est que chez les **Akamba** de l'est du continent noir, lorsqu'un python entrait dans un village, il n'était pas tué ; on lui offrait bien au contraire du lait et les populations d'ajouter qu'un tel acte allait augmenter leur chance et accroître

<sup>147</sup> *Id.*, *ibid.*, pp. 170-171.

<sup>148</sup> Kesteloot L. *et alii*, *Tyamaba, mythe peul*, Notes Africaines, n° 185-186, janvier-avril, 1985 ; 72 pages.

<sup>149</sup> Lam A. M., *De l'origine égyptienne des Peuls*, p. 171.

<sup>150</sup> *Id.*, *ibid.*, pp. 119-124.

<sup>151</sup> Mircea E., *Gods, Goddesses, and Myths of Creation. A Thematic Source Book of the History of Religions, Part I From Primitives to Zen*, New York, Harper & Row Pub., 1974, p. 11.

<sup>152</sup> Ndongo S. M., *Le fantang. Poèmes mythiques des bergers peuls*, Paris, Karthala/Unesco, 1986, p. 151.



leur bétail<sup>153</sup>. C'est donc admettre que le serpent est le garant de la prospérité. Comme on le voit, le serpent est ici aussi associé au bétail, à l'eau, au lait et à la prospérité comme chez les **Peuls** et les **Banyoro**. Il faut noter aussi que chez les **Peuls**, même ramasser les écailles du *caamaaba* et les garder avec soi est une source de prospérité et ce geste est considéré comme porte-bonheur.

Et, comme les **Peuls**, les **Shillouk** ou **Shillouk** du Soudan pensent qu'ils doivent leur origine, prospérité et survie à une vache blanche sortie des eaux du Nil<sup>154</sup>. Les **Shillouk** associent donc le bovin à l'eau. C'est cette même vache qu'on retrouve en Égypte ancienne où elle fut associée aux eaux primordiales et aux êtres qui habitaient le *Nwn* primordial. À **Hermopolis**, cette vache nourricière allaita le jeune soleil<sup>155</sup> et c'est sur le dos de celle-ci que le jeune soleil monta lorsqu'il émergea de cet œuf lui-même sorti des eaux primordiales. Voilà comment le peuple shillouk explique son origine. Au départ était **Jo-Uk**, le Créateur de la vache blanche sacrée sortie du Nil. Cette vache donna naissance au jeune **Kola**, dont le petit fils s'appelait **Ukwa** et la cosmogonie continue en ces termes : "*Ukwa took two wives, dark virgins who also rose out of the holy river. One of the Ukwa's sons, Nyakang, a tall blue-black warrior, went south to the marshes of the Upper Nile ; there he founded the Shilluk nation and become its first ret, or ruler, and a demigod...*"<sup>156</sup>.

C'est exactement ce que disent les **Peuls** même si pour ceux-ci, **Geno** a créé le monde à partir d'une goutte de lait alors que chez les **Shillouk**, la *Divinité Suprême* créa d'abord une vache. Les **Shillouk** précisent que cette vache était blanche et qu'elle était sortie du Nil. On voit donc le rapport entre création, eau et lait comme du reste chez les **Peuls**. Plus intéressant encore, le premier homme, **Kola**, était la progéniture de la vache sacrée. Donc les hommes sont sortis de la vache sacrée elle-même sortie du fleuve sacré, le Nil. **Ukwa**, le petit fils de **Kola** épousa deux femmes noires elles aussi sorties du fleuve sacré. Ceci non seulement nous montre le rapport entre vache, eau, création et humains, mais il confirme également l'origine africaine et nègre de la civilisation du Nil. En effet, **Ukwa** a épousé deux femmes toutes noires, "*dark virgins*" et son petit fils était si noir qu'on a qualifié sa noirceur de "*blue-black*", le *balewol noti* des **Peuls jeeri** ou *balewol kurum* du Fuuta Tooro. Dans le même ordre d'idée, même si chez les **Bakitara** ou **Banyoro** la vache sacrifiée au génie de l'eau est noire et que chez les **Shillouk** la vache sortie de l'eau et mère des humains est une vache blanche, il reste que pour les **Égyptiens**, ces deux couleurs se retrouvent combinées pour être la marque identitaire d'**Apis**<sup>157</sup>, l'autre bovin de la vallée du Nil. Et ce rapprochement devient encore plus intéressant lorsque qu'on sait qu'**Apis** était habillé avec les couleurs de la divinité **Hapi**<sup>158</sup>, une personnification du Nil et maîtresse des inondations<sup>159</sup>.

Offrandes de vaches noires au génie de l'eau chez les **Bakitara** ou **Banyoro**, don de vache par le génie de l'eau et création à partir d'une goutte de lait chez les **Peuls** et une vache créée par la *Divinité Suprême* et sortie de l'eau pour engendrer les premiers humains chez les **Shillouk**, tous ces exemples, au-delà de créer un rapport étroit entre eau, lait et création, établissent une véritable unité de pensée entre ces différents peuples.

<sup>153</sup> Lévy-Bruhl L., *The "Soul" of the Primitive*, translated by Lilian Clare, New York, The Macmillan Company, 1928, p. 298.

<sup>154</sup> Freund Ph., *Myths of creation*, p. 111.

<sup>155</sup> Frazer G. J., *The Worship of Nature*, p. 591.

<sup>156</sup> Freund P., *Myths of creation*, pp. 5-6.

<sup>157</sup> Lam A. M., *L'Origine égyptienne des Peuls*, p. 87.

<sup>158</sup> Bunson M. R., *Encyclopedia of Ancient Egypt*, s.v. "Apis".

<sup>159</sup> *Id.*, *ibid.*, s.v. "Hapi".

Mais l'eau n'est pas simplement associée à la vie ; elle est aussi associée à la mort. En effet, encore de nos jours, dans la plupart des cultures africaines, la dernière phase du processus de retour du mort à son créateur implique l'intervention de l'eau sous la forme du bain rituel, le *lootam* du pulaar. *Pukam* au début de la vie, *lootam* à la fin, les Haalpulaaren ouvrent et ferment ainsi le cycle de la vie par l'eau. C'est aussi ce rapport de l'eau à la mort que **Birago Diop** notera lorsqu'il écrira : « *Ceux qui sont morts ne sont jamais partis [...] Ils sont dans l'eau qui coule, ils sont dans l'eau qui dort...* »<sup>160</sup>. Il faut dire que cette association de l'eau à la mort est ce que les Égyptiens ont compris dès l'aube de l'histoire, eux qui ont associé ces deux éléments chez **Osiris**. Tuée par son frère **Seth**, la divinité fut jetée dans l'eau et après sa mort, elle devint le maître de l'autre monde où tous arrivent après le bain rituel, le dernier contact avec l'eau.

#### 4. Conclusion

Notre étude a permis de montrer d'une part l'importance de l'eau et son symbolisme dans la culture africaine noire et d'autre par la profondeur de l'unité culturelle et religieuse en Afrique noire. Depuis l'Égypte ancienne, il est possible de suivre le rôle fondamental que l'élément eau a joué dans les cultures africaines, marque de leur unité, et plus profondément encore dans la pensée religieuse des Africains.

Contrairement à ce que pensent certains, le rapport des Africains à l'eau n'est pas à mettre à l'actif des religions révélées ; il est plutôt le résultat de la conception de la Création dans les cosmogonies africaines. Dans celles-ci, l'eau était partout perçue comme une grâce divine<sup>161</sup>.

Ce recours permanent à l'eau est très logique puisque l'univers jaillit de l'eau et se nourrit d'elle et de ce fait, même en se diversifiant plus tard, après leur dispersion sur l'étendue du continent, les Africains ont sans doute senti la nécessité de ne jamais rompre avec cette source ontologique aquatique qui a précédé la création et déterminé plusieurs aspects de leur pensée religieuse.

#### □ L'auteur :

**Mamadou Ibra SY** : Premier Docteur ès Lettres en égyptologie de l'histoire de la Mauritanie, M. Mamadou Ibra Sy a mené ces recherches en Afrique et aux États-Unis où il vit depuis 2000. Ce disciple du Pr. Aboubacry Moussa Lam consacre une bonne partie de ses recherches aux relations entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique noire et notamment à l'unité culturelle des peuples africains. Sa thèse, menée sous la direction du Pr. Aboubacry Moussa Lam et soutenue à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), est intitulée *Essai de confirmation de l'unité culturelle de l'Afrique noire : les cosmogonies et théogonies africaines depuis l'Égypte ancienne*.

En marge de ses recherches, M. I. SY est Directeur du *Refugee & Immigrant Services Department* d'une organisation non gouvernementale basée à Washington DC. Il siège dans la Commission en charge des Affaires Africaines, instituée par le Gouverneur de l'État de Maryland.

<sup>160</sup> Diop B., *Les contes d'Amadou Koumba*, Paris, Présence Africaine, 1961, p. 180.

<sup>161</sup> Lurker M., *The Gods and Symbols of Ancient Egypt*, s.v. "Water".